

Entretien avec Emese Miskolczi

La Graineterie : De quelle manière avez-vous réagi à l'invitation « Play Time »? Comment vous situez-vous par rapport aux figures inspiratrices du projet, Lucien Hervé et Jacques Tati ? Que vous inspire le travail de Lucien Hervé plus précisément ?

Emese Miskolczi : Je suis très contente de projeter mes vidéos à l'occasion de cette exposition. J'ai été présente au moment où l'idée d'articuler ces cinq artistes ensemble a pris forme et suis depuis longtemps au courant que Marguerite Pilven voit un lien très marquant entre la démarche artistique de Nathalie Regard et la mienne. Tout cela est très inspirant pour moi.

De par mes origines hongroises, j'ai fait rapidement la connaissance d'un groupe d'amis artistes émigrés de la génération de Lucien Hervé en arrivant en France. J'ai eu l'occasion de lui rendre visite à plusieurs reprises et de lui montrer mes photographies. Sa façon de regarder une image m'a beaucoup marquée. Il était d'abord attentif à l'équilibre entre les valeurs noires, blanches et grises, et cherchait une composition harmonique picturale abstraite. Il ne prêtait attention au sujet de la photographie que dans un second temps. Il réfléchissait comme un peintre.

La réflexion de Jacques Tati me paraît beaucoup moins formaliste, tout en restant attachée à la géométrie picturale et surtout architecturale. Pour bien le comprendre, on doit être très attentif aux détails. Le film « Playtime » est vraiment fait pour être vu sur grand écran. Il faut le regarder plusieurs fois avant de prendre conscience de toutes les couches de ses plans. En utilisant toujours le même objectif qui reproduit l'angle de vision naturel de l'homme, Tati crée une sensation de distance entre l'image et le spectateur. On a l'impression d'y assister mais nous ne rentrons pas dans l'image. Monsieur Hulot n'est par ailleurs jamais filmé en gros plan. Sa façon de mettre en scène donne l'impression qu'il ne modifie rien à la réalité.

D'une certaine manière mon but était semblable avec « Tandava ». J'ai filmé sur le chantier de la Maison de Métallos pendant trois ans avec très peu de mise en scènes. Avec la superposition des images, beaucoup de détails apparaissent qu'on ne voit pas au premier visionnage. Je n'ai pas fait ma vidéo avec l'exemple direct de Tati, mais je découvre deux autres aspects qui reviennent chez moi : la présence de danseurs, avec la fête, et l'idée de tourner en rond.

Pouvez-vous revenir sur l'œuvre que vous réalisez actuellement pour l'espace du Grenier à la Graineterie. Comment est né ce projet ?

L'idée de la vidéo *in situ* que je suis en train de réaliser pour la Graineterie m'est venue quand je suis entrée dans cette pièce vide. Le chantier en cours, face à la seule fenêtre, m'a fait imaginer d'en réaliser une autre qui ouvrirait sur un ailleurs, un «entre-temps», où l'on saisit le futur, le passé et le présent à la fois.

La notion de « chantier » est récurrente dans votre travail. De quelle manière cette thématique s'est-elle installée dans votre production ?

Ce thème est déterminant dans mon travail. J'utilise le chantier comme un décor qui change, évolue ou se détruit. Cela me permet de représenter le temps qui passe et aussi la mémoire, l'action et la présence humaine. Au travers du temps, je cherche quelque chose de constant et d'immatériel. Je tente de voir l'invisible, de toucher l'infini.

Propos recueillis et mis en forme par Elise Receveur, chargée des publics à la Graineterie et Marguerite Pilven (juillet 2013)